

58^e Année. N^o 32

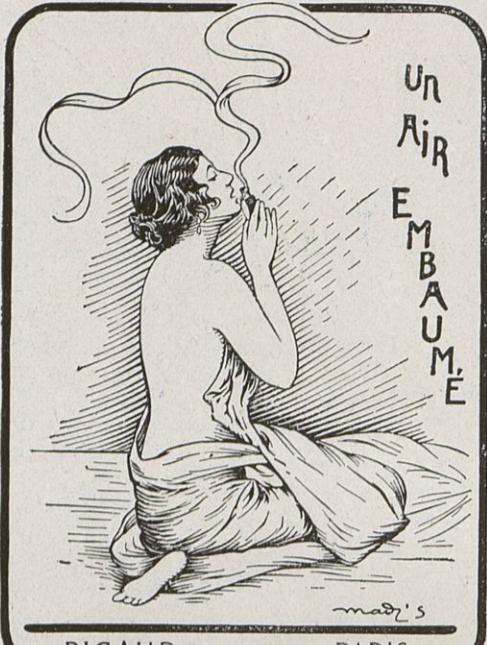
Le Numéro : UN franc

Samedi 7 Août 1920



phot H. FORI

Rédaction, Administration et Publicité : 29, rue Tronchet, Paris.



RIGAUD, 16, Rue de la Paix, PARIS

CONSERVATION et BLANCHEUR des DENTS
POUDRE DENTIFRICE CHARLARD
 Boîte, 100 gr. franco-Pharmacie, 12, Bd. Bonne-Nouvelle, Paris
 Crème de Beauté ni rides, ni teint flétrit, détruit le rougeur, baumes, triple menton, pour toujours. Le pot 2.25
 Royal Frisure fait friser les cheveux pendant 48 jours, dépense nulle. 6 francs
 Dragées Turques belle poitrine, seins fermes et embellis 4.50
 Royal Epilatoire en 3 minutes poils, barbe, duvet le plus opulence, en peu de jours. La boîte 3.50
 O. PICARD, chimiste, 59, rue St-Antoine, Paris.



Mentonnière GANESH



COMMENT DÉFENDRE SA BEAUTÉ ?

par le traitement bien connu de

Mme Eleanor ADAIR

TONIQUE DIABLE □ HUILE ET CRÈME ORIENTALE □ MENTONNIÈRE GANESH
 auxquels il faut ajouter ses nouvelles préparations hindoues
GANESH FÉTICHE CREAM et **GANESH FÉTICHE POWDER**
 POUR LE VELOUTÉ ET LA MATITÉ DU TEINT

Le livre de Beauté est envoyé gracieusement -- Les dames seules sont reçues
 Mme ADAIR, 5, rue Cambon, PARIS - Tél. Central 05.53 - LONDRES - NEW-YORK

BIJOUX
 AVEC PERLES
 JAPONAISES



MON HARTOG, JR
 5 RUE DES CAPUCINES PARIS
 PERLES IMITATIONS
 COPIE EXACTE DE VOTRE VRAI COLLIER
 PIERRES ET BRILLANTS SCIENTIFIQUES
 MONTURES OR ET PLATINE AVEC DE VRAIS DIAMANTS

PERLES
 JAPONAISES
 DE COLLECTION

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration
 29, Rue Tronchet, 29, PARIS (8^e)
 Téléphone GUTENBERG 48-59

Paris et Départements Etranger (Union postale)
 UN AN..... 40 fr. UN AN..... 50 fr.
 Six mois.... 25 fr. Six mois..... 30 fr.
 Trois mois. 12 fr. 50 Trois mois..... 15 fr.

Le prix au numéro est de Un franc.

Merveilleuse Crème de Beauté
 INALTÉRABLE

PARFUM SUAVE

LA REINE DES CRÈMES
 PARIS
 J. LESQUENDIEU
 PARFUMEUR
 En Vente Partout et Grands Magasins,
 Coiffeurs, Parfumeurs.

Le Chapeau **WALLIS**

est le plus léger du monde

Dépôt unique à

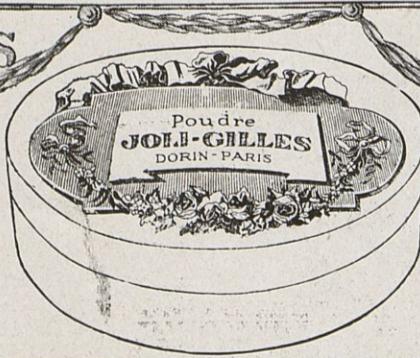
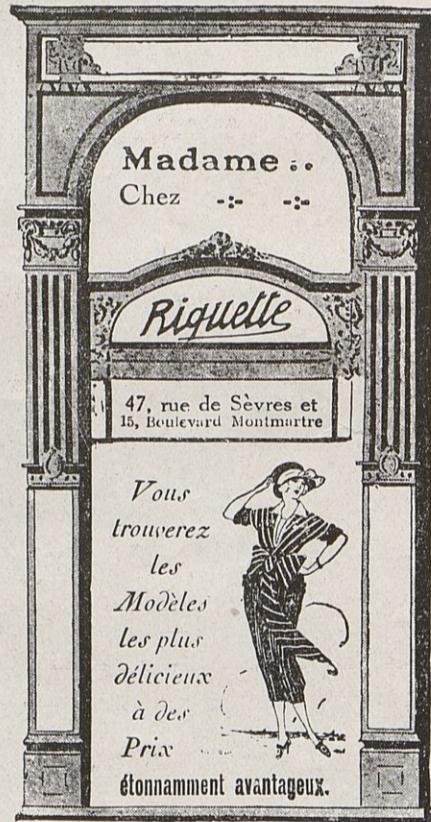
THE SPORT

19, Boulevard Montmartre, 19

ARTISTIC PARFUM
 CHAPEAUX GODET



21, Rue Daunou
 95, Ch.-Élysées.



LES FARDS

DORIN

PARIS



Son yacht.

Lorsqu'on a dispersé les objets familiers appartenant à celui qui fut empereur des Allemagnes, on vendit, entre autres choses, son yacht : *Le Météor*, qui est un des plus beaux bateaux de plaisance qui soit au monde. Il n'y avait pas, alors, dans toute l'Allemagne, un homme assez riche pour l'acquérir, pas un Allemand qui acceptât de faire cet achat marquant. Ce fut donc un cercle maritime composé de bourgeois et d'armateurs de Hambourg, qui acquit *Le Météor*, le sauva d'un destin vulgaire et lui assura un équipage digne de lui. De temps en temps les membres du cercle faisaient une petite croisière... Ils se sont aperçus que ces promenades revenaient assez chers, que le cercle, tout compte fait, n'avait pas le moyen d'immobiliser un tel capital et les propriétaires ont décidé de vendre ce beau bateau. Ils ont envoyé en France leur mandataire, qui cherche l'homme assez bien établi pour s'offrir un yacht de plus de trois millions.

Quel enrichi, quel magnat de la guerre, voudra s'offrir le bateau où Guillaume II promenait sa mélancolie surnoise et mûrissait ses projets absurdes ? Le bateau est merveilleux et tentant, à la vérité... Gageons que nous verrons *Le Météor* sur nos mers — un *Météor* moins armorié qu'autrefois, aussi bien armé et mieux fréquenté, espérons-le.



Goût anglais.

Allons-nous voir autre chose, enfin, que les cravates uniformément noires ou à fond noir, dignes de quakers ou de pasteurs écossais, dont tout le monde orne son faux-col depuis des années ?

Il fut un temps, qui n'est pas si loin, où la cravate noire et la perle étaient vêtement d'uniforme. Les cravates multicolores étaient réservées à des calicots mal informés, les foulards à dessins aux collégiens, les plastrons orange, coq de roche, aux nègres bambaras visitant Paris.

Il y avait bien la cravate de tennis à larges raies rouges et blanches, jaunes et bleues, etc. Ses adeptes étaient considérés comme des excentriques... Auraient-ils finalement raison ?

On a beaucoup remarqué, en Angleterre, que le prince Henry, fils du roi, et quelques-uns de ses amis, jeunes *lords* ou *baronets*, la meilleure aristocratie du royaume, portaient, en dehors même des cérémonies de clubs, et en même temps que le haut-de-forme des cravates violentes et sportives.

Voilà une grande nouvelle ! Mais comment vont faire les Français — qui n'appartiennent à aucun club ?



La gloire :

Il y a encore — doit-on ajouter : heureusement ? — des humains passionnés de littérature et pour qui les souvenirs littéraires sont les seuls qui comptent. Le plus surprenant est de trouver ces intellectuels entêtés dans les milieux où on ne s'attendait pas à les rencontrer. Mirbeau assurait qu'il avait ainsi découvert, une fois dans sa vie, un garde champêtre qui avait lu tout Dostoïewski.

Récemment, M. François de Crel s'arrêta dans une petite ville de province pour quelque temps et alla à la banque de l'endroit pour se faire ouvrir un compte.

— M. François de Crel... de l'Académie Française ?... interrogea l'employé, puis s'arrêtant d'écrire, il réfléchit un instant.

— Mes compliments, maître, dit-il enfin.

Puis, soudain, d'un ton qui n'admettait pas de réplique et comme s'il eût fait une profession de foi engageant sa vie morale :

— Je n'aime pas Stendhal, Monsieur.

Il n'ajouta rien d'autre, satisfait et soulagé par cette affirmation petite et brève. Puis il reprit ses écritures. Il y avait, attendant derrière M. François de Crel, une rentière provinciale qui était un peu stupéfaite...

Les faux-Teurs de désordre.

On nous rendra cette justice qu'à la dernière venue en Europe de l'émir F.yal, nous avons exprimé notre opinion sur ce principale. Nous l'avons positivement traité d'abominable farceur. Non pas en toutes lettres, bien entendu. Nous savions ce que la courtoisie impose lorsqu'on reçoit un hôte, même par erreur ; nous savions que la diplomatie élémentaire interdit de se payer une tête, du moins ouvertement, lorsque cette tête est couronnée. Et nous nous étions exprimés avec assez de retenue pour que nos lecteurs, qui sont habitués à lire entre les lignes, nous eussent tout de même parfaitement compris.

Il fallait être naïf, ou fonctionnaire aux Affaires étrangères, pour ne pas s'en être aperçu. Cet homme, étrange et silencieux, qui parlait peu, mais n'en arrière-pensait pas moins, a reçu en France un accueil dont il a bien dû se gausser. La soudaine amitié que lui témoignèrent des hommes de la valeur d'Anatole France nous avait paru, à vrai dire, stupéfiante. Ils doivent être penauds aujourd'hui.

L'émir F.yal avait un peu l'air d'un marchand de tapis, qui eut précédé ses clients au lieu de les suivre. Il était entouré d'une extraordinaire bande de familiers. Son aide-de-camp, gigantesque, et vêtu en officier anglais, portait trois étoiles d'argent, et tout le monde l'appelait général. Il n'était que capitaine, capitaine à l'État-Major de l'Émir... en admettant que ceci veuille dire quelque chose.

Quant au secrétaire-médecin du prince, c'était un petit homme rondelet, qui faisait les commissions... Il portait un turban, et sous ce turban, se taisait d'un air malicieux. Il cachait bien ses secrets. Son principal secret, c'est qu'il était de Montauban.

Pendant le séjour vaudevillesque qu'ont fait à Paris tous ces faux-Teurs de désordre, et constamment à nos frais, il a bien dû s'amuser, lui aussi.



Sol y Sombra.

Les *aficionados* (les amateurs de courses de taureaux, alors qu'ils seraient Français depuis trente générations, ne manquent jamais, au sud de Toulouse, de s'appeler ainsi) les *aficionados* sont bien ennuyés, car il est peu probable que la saison de courses, en France, soit brillante.

Depuis que les grands matadors ont disparu de l'arène, un seul, le jeune G. Hite, semblait s'élever à la hauteur. Il a été tué, et son frère G. Hite et sa belle-sœur, la célèbre P. stora Imp.rio, n'ont pas encore quitté le deuil ; et l'Espagne entière désole sa perte.

Il faudra, sans doute, aller aux courses de Saint-Sébastien, et au taux où est le change, ce déplacement ne sera pas pour rien, car les arènes de Bayonne n'existent plus. Les impresariis, l'année dernière, s'étaient par trop moqués du public. Le public, justement indigné, mit le feu au vaste cirque qui avait vu les exploits de Mazzantini, de Guerrita, et, en 1899, la blessure de Reverte. Reconstruira-t-on, au prix où est le ciment ? Nous ne verrons plus de courses à Bayonne...

Reste Dax. Mais la Plaza de Dax a été construite bien petitement. On y fait difficilement ses frais.

Restent aussi, dans le Sud-Est, cette fois, Nîmes et Arles, mais les cuadrillas espagnoles coûtent cher, si loin d'Espagne. Et verra-t-on encore des courses hispano-provençales ?

Car le Matador Malla vient d'être tué, et plusieurs banderilleros blessés, à Lunel, dans une *corrida* qui fut un désastre. Les *tores* français, qui ont été travaillés plusieurs fois, sont bien plus dangereux que les espagnols. Ils connaissent toutes les finesse du métier ; le syndicat des matadors espagnols ne veut plus, désormais, les combattre.

Qu'aurons-nous alors ? Des courses de vaches landaises ? Pauvres *aficionados* français !

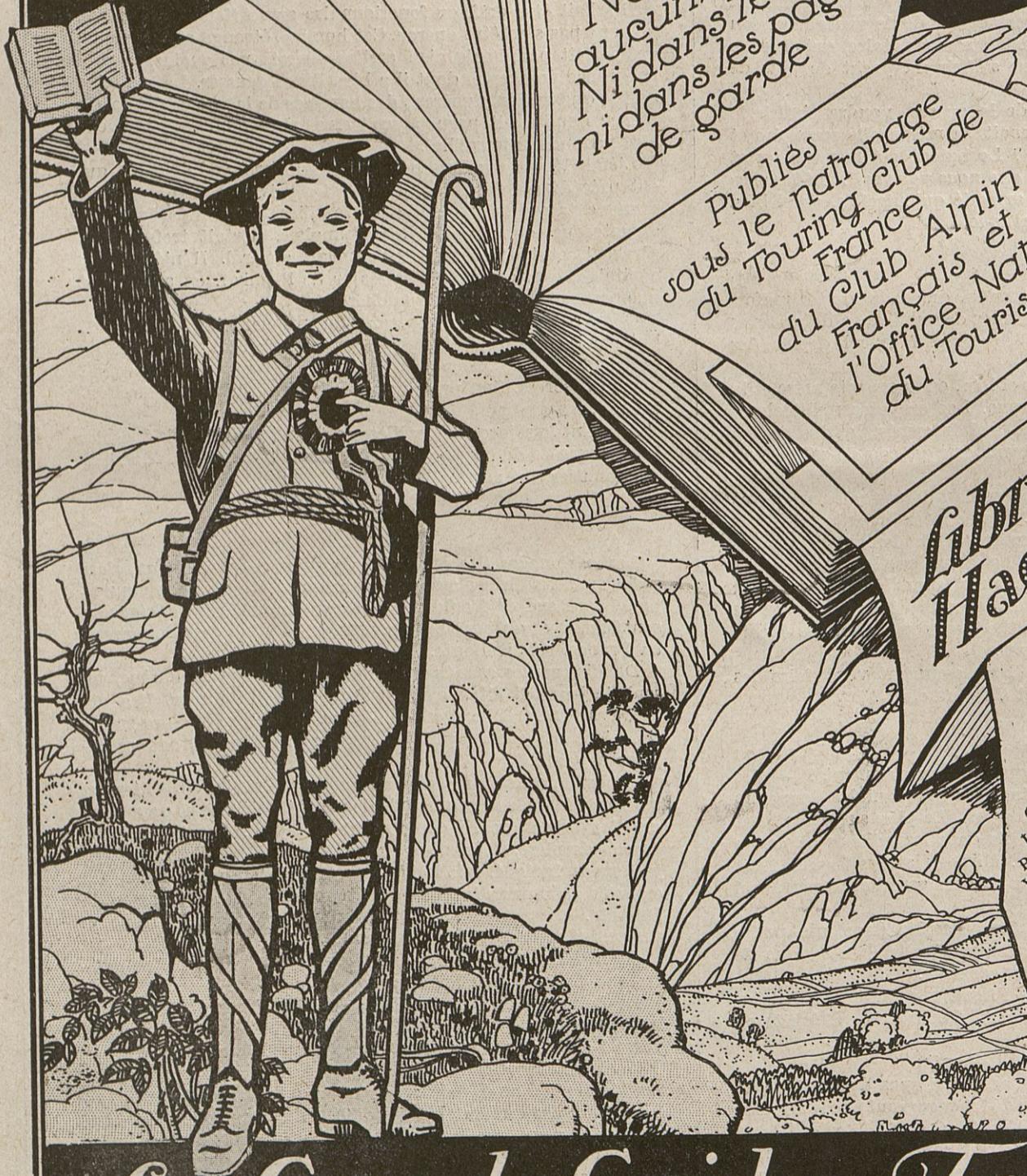
Les Guides Bleus

CLAIRS
COMPLETS
PRACTIQUES

Ne renfermant
aucune publicité.
Ni dans le texte
ni dans les pages
de garde

Publiés
sous le patronage
du Touring Club de
France Alpin
Français et de
l'Office National
du Tourisme

Librairie
Hachette



DERNIÈRES NOUVEAUTÉS:
pour I. Grands Guides
de la France et l'Etranger

| | |
|---------------------------------------|--------|
| Paris et ses environs. | 20 fr. |
| Normandie. | 15 fr. |
| Bourgogne et Franche-Comté. | 15 fr. |
| Morvan, Jura. | 15 fr. |
| La Bretagne. | 20 fr. |
| Pyrénées. | 15 fr. |
| Vosges, Champagne, Lorraine. | 20 fr. |
| Maroc. | 15 fr. |
| Suisse. | 15 fr. |
| Muirhead's England. | 20 fr. |
| Muirhead's London (and its environs). | 15 fr. |
| II. GUIDES ILLUSTRES | 30 fr. |

| | |
|---|--------|
| Paris en 8 jours. | 8 fr. |
| Bains de mer. | 10 fr. |
| Châteaux de la Loire. | 12 fr. |
| Bords du Rhin, Forêt-Noire et Pays rhénans. | 10 fr. |

Les Grands Guides Français



PASSAGES DE PRINCES (*)

Majorité

La loge d'avant-scène d'un petit théâtre. Le prince Gédéon, dauphin de Loubaquie, est assis près du Grand Écuyer.

LE GRAND ÉCUYER. — Monseigneur, le moment est venu pour Votre Altesse d'être un homme. Dans six mois, vous aurez dix-huit ans ; la Loubaquie vous appellera...

LE PRINCE GÉDÉON, désignant une petite danseuse. — Comment se nomme cette jeune femme ?

LE GRAND ÉCUYER. — Que Votre Altesse daigne ne pas m'interrompre. Il s'agit de choses graves. L'Europe a les yeux fixés sur vous.

LE PRINCE GÉDÉON. — On dirait qu'elle me fait de l'œil.

LE GRAND ÉCUYER. — Il se peut... C'est une vieille dame qui a quelques beaux restes et sait, quand cela lui paraît profitable, jouer de la prunelle. Mais ne vous y fiez pas ! Comme toutes les personnes sur le retour...

LE PRINCE GÉDÉON. — Sur le retour ? Regardez-la à la lorgnette !

LE GRAND ÉCUYER. — Il n'est pas question de cette demoiselle, mais de l'Europe...

LE PRINCE GÉDÉON. — Passez-moi le programme une minute.

LE GRAND ÉCUYER. — Le voici.

LE PRINCE GÉDÉON. — C'est une carte de la Loubaquie !

LE GRAND ÉCUYER. — Excusez-moi, Monseigneur ; je me serai trompé de poche. Mais veuillez m'écouter : chaque chose en son temps. Jusqu'ici, je me suis efforcé d'enseigner à Votre Altesse, l'histoire, la stratégie, la diplomatie, l'économie politique. Je ne suis

ni assez naïf, ni assez présomptueux pour croire que ces sciences arides aient passionné votre imagination. Cela n'a d'ailleurs aucune importance : quand Votre Altesse régnera, elle aura, pour la renseigner sur ces divers chapitres, des ministres compétents.

LE PRINCE GÉDÉON. — N'ai-je pas lu, dans la grammaire loubaquie, qu'en aucun cas l'adjectif compétent ne pouvait être accolé au substantif *ministre* ?

LE GRAND ÉCUYER. — Le régime nouveau — et provisoire — en a décidé ainsi. Mais il en est de la grammaire comme de toutes les vérités : celle d'aujourd'hui est l'erreur d'hier, et vice versa. D'ailleurs, les ministres ont, à leur tour, pour les renseigner leurs bureaux qui, eux, sont permanents, intangibles et infaillibles.

LE PRINCE GÉDÉON. — Croyez-vous que ce soit le lieu rêvé pour me parler de ces choses, plutôt affligeantes ?

LE GRAND ÉCUYER. — Au point où nous en sommes, Monseigneur, je n'ai le choix ni du lieu, ni du moment. Et l'aurais-je, je vous avoue que je n'en trouverais pas de plus favorable pour ce que j'ai à vous dire. Il y a dans l'histoire d'un prince trois grandes dates : celle de sa naissance, celle de son ascension au trône et celle... à laquelle vous voici arrivé.

LE PRINCE GÉDÉON. — Je ne comprends pas.

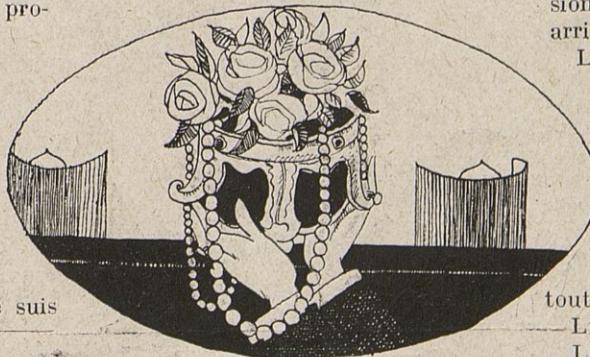
LE GRAND ÉCUYER. — C'est assez délicat à exposer... En un mot comme en cent, il convient que vous perdiez, sans retard, cette couronne d'innocence...

LE PRINCE GÉDÉON. — Voilà donc pourquoi la reine ma mère était sérieuse tout à l'heure en me quittant !

LE GRAND ÉCUYER. — Peut-être.

LE PRINCE GÉDÉON. — Et pourquoi mon

(*) Voir les n°s 24 à 31 de *La Vie Parisienne*.





Mme de Lenclos.

père m'a pressé les mains avec tant d'effusion !

LE GRAND ÉCUYER. — Oui, Monseigneur. N'êtes-vous pas, vous-même troublé par la solennité de cette minute ?

LE PRINCE GÉDÉON. — J'éprouve, en effet, un certain trouble, mais qui n'est pas sans agrément et, pour vous parler sans détours, je vais vous faire un aveu. Depuis un certain temps, moi aussi, j'ai réfléchi à cette... échéance, et j'ai fixé mon choix.

LE GRAND ÉCUYER. — Pour peu qu'il soit conforme à celui du Grand Conseil, je serai heureux de l'approuver. Veuillez me dire le nom...

LE PRINCE GÉDÉON. — Vous n'y pensez pas, Monsieur ! Et la discréetion ?

LE GRAND ÉCUYER. — Elle n'a rien à voir dans les gestes d'un futur souverain. Souvenez-vous, Monseigneur, que la reine accouche en public.

LE PRINCE GÉDÉON. — Est-ce à dire que je devrai... publiquement ?...

LE GRAND ÉCUYER. — Publiquement... non ; mais officiellement...

LE PRINCE GÉDÉON. — Vous voulez rire !

LE GRAND ÉCUYER. — J'assume en vous guidant vers ces autels... profanes, une immense responsabilité. Elle fait partie des devoirs de ma charge. Depuis trois cents ans, les Nyctalopes ont présidé à toutes les cérémonies de ce genre ; et ce sera l'honneur de ma famille de songer que, plus heureux qu'aucun de mes ancêtres, j'aurai eu la fortune rare d'aider de mes conseils le fils, après le père.

LE PRINCE GÉDÉON. — Soit. Je vous dirai donc que Loulou Marbeuf me plaît infiniment.

LE GRAND ÉCUYER. — Loulou Marbeuf ?... Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE PRINCE GÉDÉON. — La petite femme dont j'ai cherché le nom sur la carte de Loubaquie,

LE GRAND ÉCUYER. — Cette danseuse ?... Fi, Monseigneur !

LE PRINCE GÉDÉON. — N'est-elle pas charmante ?

LE GRAND ÉCUYER. — Gentille ; mais là n'est pas la question. Elle n'a rien de ce qu'il faut pour convenir à Votre Altesse.

LE PRINCE GÉDÉON. — Il me semble qu'au contraire...

LE GRAND ÉCUYER. — Apparences, Monseigneur.

LE PRINCE GÉDÉON. — Tiens ! Repassez-moi donc la lorgnette.

LE GRAND ÉCUYER. —

Auriez-vous une longue-vue, cela n'y changerait rien. Ce n'est pas du tout cela qui peut convenir à une Altesse... Une danseuse... qui n'a ni passé...

LE PRINCE GÉDÉON. — Je lui parlerai au présent.

LE GRAND ÉCUYER. — ... Ni bijoux.

LE PRINCE GÉDÉON. — Je lui en donnerai.

LE GRAND ÉCUYER. — Comme vous y allez, Monseigneur ! C'est là, précisément, ce qu'il ne faut pas faire. Est-ce le rôle d'un prince d'enrichir une courtisane ?

LE PRINCE GÉDÉON. — Un petit cadeau...

LE GRAND ÉCUYER. — Si Votre Altesse donne

une bague à dix-huit ans, que donnera-t-elle quand elle en aura soixante ?

LE PRINCE GÉDÉON. — Soit, je ne donnerai rien. Peut-être sa jeunesse et la mienne n'ont-elles pas besoin des hochets de la vanité ?...

LE GRAND ÉCUYER. — Et le monde, Monseigneur ? L'opinion publique s'accommoderait mal d'un prince qui n'offrirait pas de cadeau à sa maîtresse : les Français sont susceptibles, et les Loubaquies orgueilleux ; agissant à la légère, vous risqueriez d'amener entre les premiers et les seconds des froissements regrettables : l'amitié des peuples tient à si peu de chose !

LE PRINCE GÉDÉON. — Alors, la situation est sans issue ?...

LE GRAND ÉCUYER. — Du tout ! Prenez une amie riche et pourvue de nombreux bijoux. Parmi les rangs de perles, les sautoirs, les rivères de diamant qu'elle arbore, qui pourra savoir que vous n'en avez pas offert un ?... Bien plus ; pour peu qu'elle soit délicate et consciente de l'honneur qui lui échoit, elle saura — les femmes ont tant de tact — s'en faire donner un nouveau, plus somptueux que tous les autres, par son amant attitré, et tout Paris dira, devant cette merveille nouvelle : « Ceci est le présent de Son Altesse le prince Gédéon ! »

LE PRINCE GÉDÉON. — De quel nom appelle-t-on un fils de bourgeois qui se conduit comme vous me conseillez de le faire ?

LE GRAND ÉCUYER. — Le dictionnaire de l'Académie n'en est encore qu'aux premières lettres de l'alphabet.

LE PRINCE GÉDÉON. — C'est une chance...

LE GRAND ÉCUYER. — Renoncez donc, pour l'instant, à cette Loulou. Monseigneur. Nous avons tout prévu, et je vais me permettre de vous présenter la liste des postulantes dignes de vous.

LE PRINCE GÉDÉON. — Sont-elles jolies ?

LE GRAND ÉCUYER. — Elles le furent toutes... et l'expérience remplace avantageusement les roses fragiles de la jeunesse. Puis, comptez-vous pour rien l'élégance, l'esprit ?...

LE PRINCE GÉDÉON. — Je sais, pour l'avoir lu dans les livres, que, depuis quelque temps on laisse traîner devant moi, comment l'esprit vient aux filles...

LE GRAND ÉCUYER. — Il ne s'agit pas de leur en donner, Monseigneur, mais de leur en prendre : ici, les rôles sont renversés. Mais sortons d'ici, et allons dans un théâtre subventionné.

LE PRINCE GÉDÉON. — Il fallait commencer par cela, Monseigneur, ainsi, je n'aurais pas eu de regrets...

LE GRAND ÉCUYER. — Mais vous n'auriez pas eu de désirs.

LE PRINCE GÉDÉON, se levant lentement. — Dommage !... Elle m'aurait plu...

LE GRAND ÉCUYER. — Attendez, Monseigneur... Quelque jour, elle aura son hôtel et ses automobiles ; alors vous pourrez la retrouver, sans scrupules...

LE PRINCE GÉDÉON. — Ainsi soit-il... Mais cette liste ?

LE GRAND ÉCUYER. — Eh bien, voici : nous avons Mme de Lenclos, de la Comédie-République...

LE PRINCE GÉDÉON. — Ah, non ! Pas celle-là !

LE GRAND ÉCUYER. — Je reconnaissais qu'elle est un peu fatiguée. Mais elle nous était très recommandée par un ministre et nous avons dû la mettre sur les rangs. Nous



— Ah ! non, pas celle-là !



Le duc de Lange.

LA PÊCHE MIRACULEUSE



— Maudits hommes ! Ils m'ont prise... Pourvu qu'ils me fassent échouer, au moins, sur une plage où il y a un casino !

avons ensuite M^{me} Olga Plantagenet. Je vous la recommande ; elle est grasse, mais indulgente et Son Altesse de Ganache lui trouva de grandes qualités.

LE PRINCE GÉDÉON. — Montrez-la toujours.

Ils prennent un taxi, s'arrêtent devant la Comédie-Républicaine, et montent au foyer.

LE GRAND ÉCUYER. — Précisément, voici l'entr'acte ; vous pourrez voir plusieurs de ces dames ; la plupart figurent sur notre liste.

LE PRINCE GÉDÉON. — Ah ça, Monsieur, vous vous moquez ! La plus jeune a pour le moins cinquante ans !

LE GRAND ÉCUYER. — Plus bas, Monseigneur...

LE PRINCE GÉDÉON. — Quarante-neuf, si vous voulez...

LE GRAND ÉCUYER. — Dites-leur tout de même quelque chose... pour avoir l'air... (Présentant.) Mademoiselle de Lenclos.

M^{me} DE LENCLOS. — Monseigneur...

LE PRINCE GÉDÉON. — Le roi mon père m'a souvent parlé de Madame votre mère.

LE GRAND ÉCUYER, *lui poussant le coude.* — Hem !

LE PRINCE GÉDÉON. — Elle jouait, elle aussi, à la Comédie-Républicaine, qui s'appelait alors Comédie-impériale.

LE GRAND ÉCUYER, *bas.* — Votre Altesse gaffe ; c'était elle.

LE PRINCE GÉDÉON. — Ah ! nom de...

Il s'écroule dans un fauteuil.

M^{me} DE LENCLOS. — Son Altesse se trouve mal !

LE GRAND ÉCUYER. — Le Ciel est avec nous, Madame. Faites conduire Monseigneur dans votre loge... Vous saurez, j'en suis sûr, le faire revenir à lui.

LE DUC DE LANGE, *entrant.* — Eh bien ?

LE GRAND ÉCUYER. — Je crois que ça ira... Il y a eu un peu de tirage... mais maintenant j'ai bon espoir.

LE DUC DE LANGE. — Avec qui ?

LE GRAND ÉCUYER. — M^{me} de Lenclos.

LE DUC DE LANGE. — Ce n'est pas mal.

LE GRAND ÉCUYER. — En tout cas, elle a l'air très contente.

LE DUC DE LANGE. — Sa Majesté attend impatiemment dans la loge de ma femme...

LE GRAND ÉCUYER. — Je suis tout ému, moi aussi.

LE RÉGISSEUR, *appelant.* — En scène pour le trois !

M^{me} de Lenclos traverse le foyer avec une dignité glacée, le Grand Écuyer se précipite à sa rencontre.

LE GRAND ÉCUYER. — Alors, Madame ?

M^{me} DE LENCLOS, *méprisante.* — C'est une indignité, Monsieur !

LE DUC DE LANGE. — Quelle affaire !

LE GRAND ÉCUYER. — Son amant qui est ministre des Affaires étrangères ne nous pardonnera pas !

LE DUC DE LANGE. — Qu'est-ce qui a pu se passer ?

LE GRAND ÉCUYER. — Rien. Et c'est justement ce qui est terrible. (Il se dirige vers la loge de M^{me} de Lenclos et revient, portant le pardessus de Gédéon.) Le malheur dépasse nos prévisions les plus pessimistes : voilà ce qui reste de Son Altesse !

LE ROI, *survenant.* — Alors, Monsieur, quoi de nouveau ?

LE GRAND ÉCUYER, *très pâle.* — Situation inchangée, Sire...

LE ROI. — Pas une escarmouche ? Pas un engagement d'avant-poste ?

LE GRAND ÉCUYER. — Nous avons même raccourci notre front...

LE ROI. — Et vous me dites ça tranquillement, comme s'il s'agissait d'une bataille ! La guerre ne vous a donc rien appris ?

LE GRAND ÉCUYER. — Il y a des offensives qui échouent...

LE ROI. — Pas quand elles sont bien préparées...

LE GRAND ÉCUYER. — J'avais creusé des tranchées : Son Altesse n'en a pas voulu sortir.

LE DUC DE LANGE. — Ou plus exactement. Elle en est sortie à reculons...

LE ROI. — Qu'est-ce que nous allons prendre au Quai d'Orsay !

(A suivre.)

MAURICE LEVEL.

PLUS LES MALLES SONT LOURDES



Au départ : 12 colis et 70 kilogs d'excédent.

PLUS LES FEMMES SONT LÉGÈRES



A l'arrivée : des nuages, des rêves, de l'illusion.



LE PROFESSEUR. — Qu'est-ce que l'été ?

L'ÉLÈVE. — Une saison qui a été inventée pour les balles.

LE PROFESSEUR. — Expliquez-vous.

L'ÉLÈVE. — C'est en été seulement que l'on voit voltiger dans l'air léger les balles de tennis, courir sur les pelouses les balles de golf et dans les cuvettes de bois marquées de neuf numéros, les balles du jeu de boule qui a remplacé les petits chevaux. Peuvent également passer pour balles les ballons de football, les boules de croquet, etc.

Il y a aussi les balles des crimes passionnels qui se perpètrent surtout pendant les chaleurs et les bals dans les casinos.

LE PROFESSEUR. — Par quoi se signale encore cette belle saison, ma chère enfant ?

L'ÉLÈVE. — Les dames n'ont plus de poils sur les jambes.

LE PROFESSEUR. — Développez.

L'ÉLÈVE. — La mode étant aux jambes nues, les dames ont renoncé aux poils. Elles s'appliquent, dans le plus grand secret, à utiliser la pâte épilatoire, mais les personnes qui ont bonne vue peuvent comparer certains mollets à des mentons d'acteurs et certaines aisselles à des lèvres d'Américains sortant de chez le coiffeur. Il y a aussi le pied. Le pied comprimé pendant tout l'hiver prend l'air en été. C'est un enfant pâle et difforme, au visage sans expression et qui se convulse au toucher de l'eau froide. Quand on songe que les messieurs embrassent tout ça, on a une fière idée de l'homme, disait à peu près Gavarni.

LE PROFESSEUR. — Quelles lectures sont recommandables, l'été ?

L'ÉLÈVE. — Les romans abstraits et les romans convenables.

LE PROFESSEUR. — Pourquoi ?

L'ÉLÈVE. — Parce qu'on prend un bonbon après la purge.

LE PROFESSEUR. — Qu'est-ce que les épouses attendent le samedi soir ?

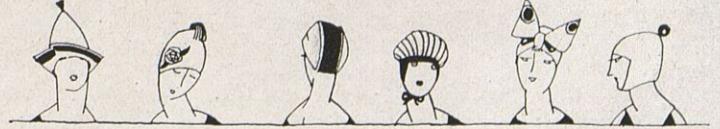
L'ÉLÈVE. — Un accident de chemin de fer.

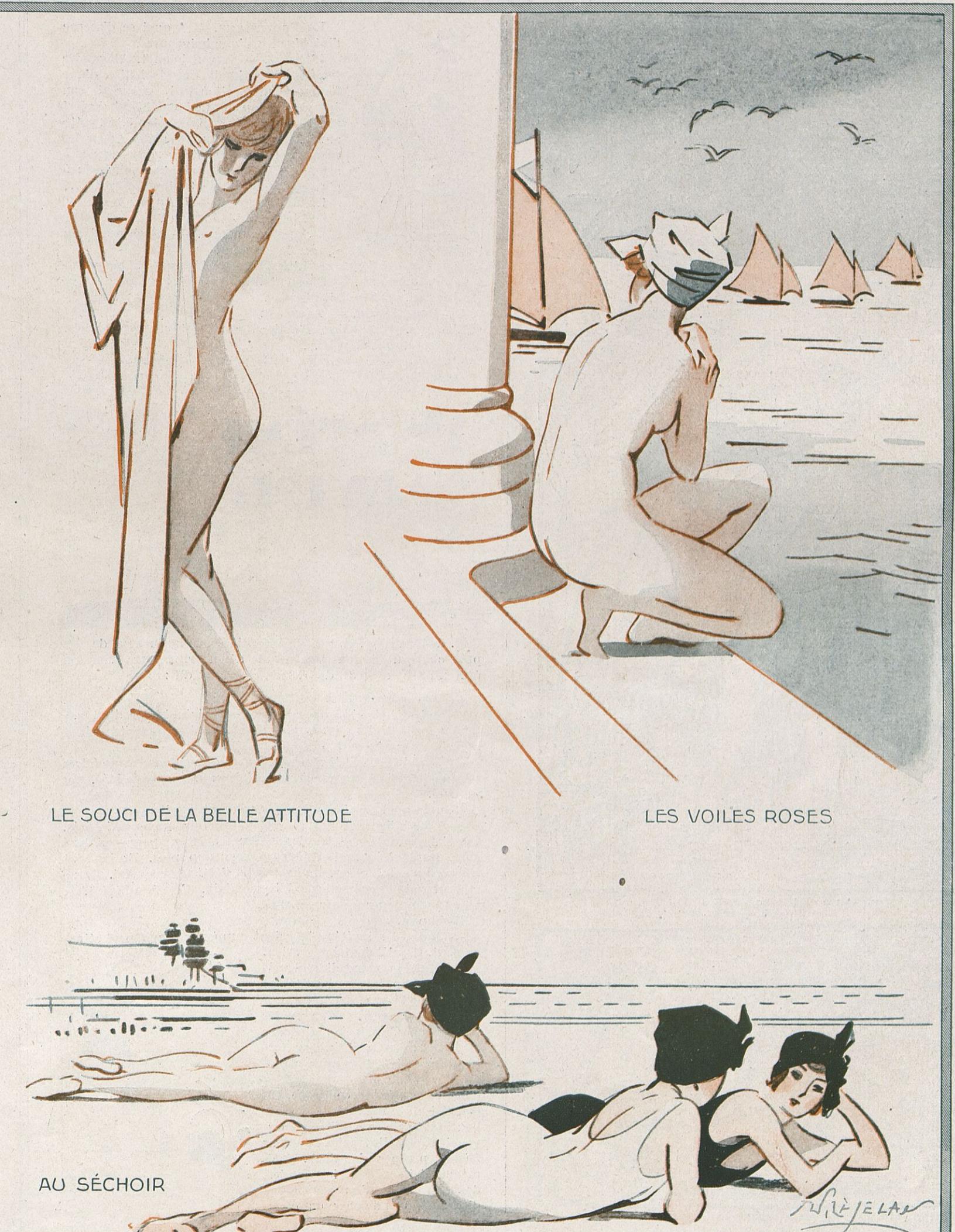
LE PROFESSEUR. — Comment reconnaissiez-vous une personne de mœurs dissolues ?

L'ÉLÈVE. — En ce qu'elle porte des bas, qu'elle ne met pas de fards et qu'elle se consacre à un seul monsieur. Les dames comme il faut font une saison ; les dames comme il en faut font une cure.

LE PROFESSEUR. — A quels animaux pouvez-vous comparer les baigneuses ?

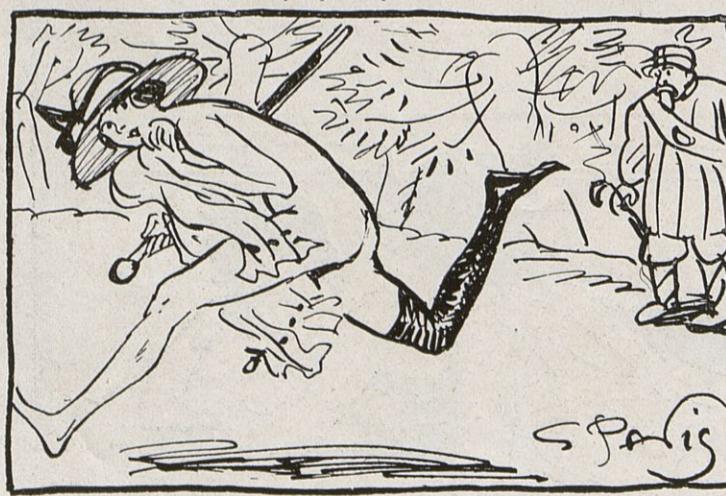
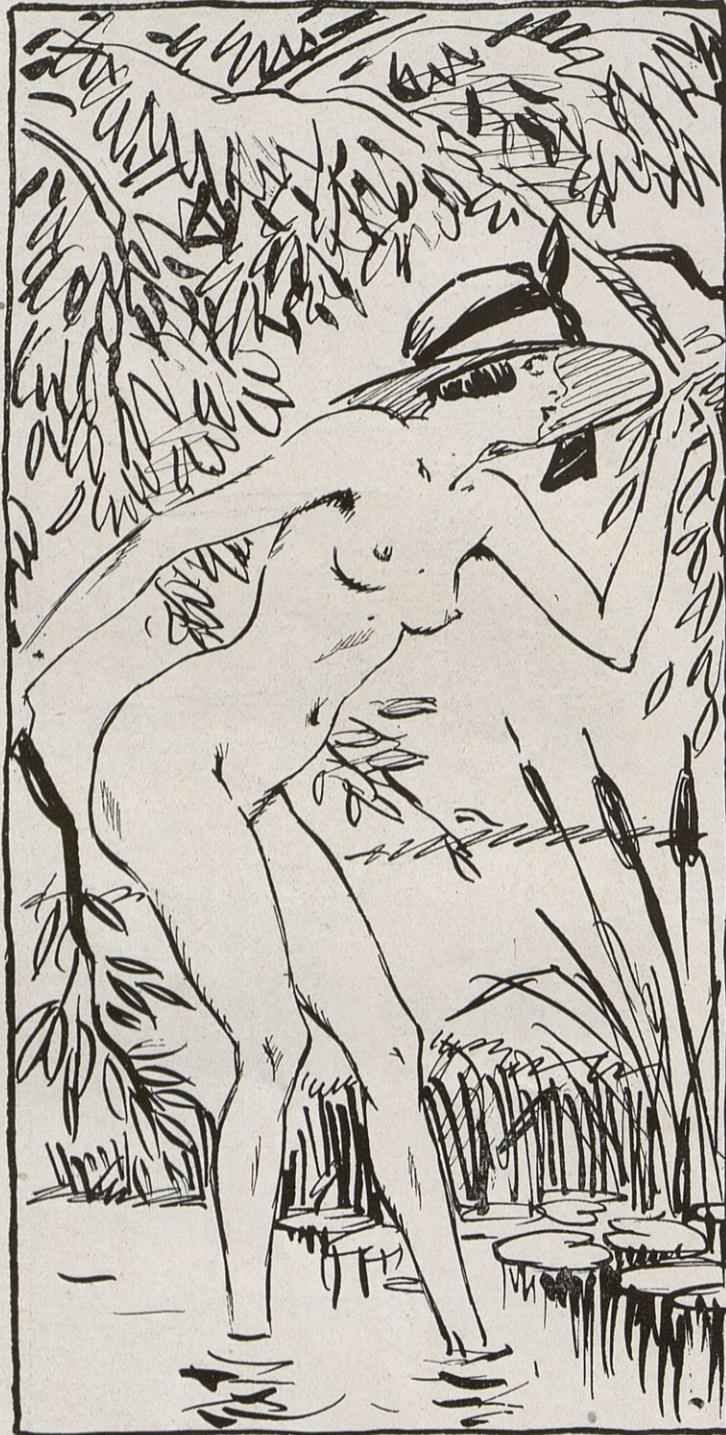
L'ÉLÈVE. — Aux poux de sable et aux méduses. Ou la baigneuse est alerte, espiègle et sautillante : c'est la baigneuse-pou-de-sable ; ou elle est inerte flasque et passive : c'est la baigneuse-méduse.





R. PRÉJELAN

CE QUI EST DÉFENDU



Pour s'être déshabillée dans un coin solitaire
Nini pinça un procès-verbal.



LE PROFESSEUR. — A quoi se discerne l'intelligence d'une baigneuse ?
L'ÉLÈVE. — A son bonnet. Alexandre Dumas fils estimait que la bêtise d'une femme se mesurait à la longueur de son épingle à chapeau. Le bonnet de bains est révélateur. On en voit de bien laids, cette année. Il y en a qui veulent singer les casques et qui ne sont que des casques à mèche. D'autres simulent le chapeau à plume et sont d'une tristesse affreuse...

LE PROFESSEUR. — L'Amour ?

L'ÉLÈVE. — Pardon ?

LE PROFESSEUR. — Parlez-moi un peu de l'Amour.

L'ÉLÈVE. — L'Amour balnéaire ?

LE PROFESSEUR. — Bien entendu.

L'ÉLÈVE. — Il se fait discret ?

LE PROFESSEUR. — A cause ?

L'ÉLÈVE. — A cause des récentes révélations hygiéniques.

LE PROFESSEUR. — ... ?

L'ÉLÈVE. — On marche sur la pointe des pieds...

LA BOUQUETIÈRE.

SYSTÈME
TAYLOR



M. de Tournery, en quittant la table, sur la terrasse de son petit château où nous venions de déjeuner, se carra dans son fauteuil, secoua la cendre de son cigare, et dit :

— Vous connaissez le système Taylor ?

— Oui, dis-je, c'est un système destiné à obtenir d'un certain personnel, dans un temps donné, le plus grand travail et le meilleur rendement possibles.

— Parfait ! dit ce bon propriétaire. Alors, vous comprendrez ce que je vais vous expliquer. J'ai eu une grande idée, ces jours-ci.

Il fuma quelques instants en silence, et reprit :

— Vous n'ignorez pas que je vais avoir quelques invités. Or, si les ouvriers et les domestiques à la campagne coûtent cher, les invités coûtent encore beaucoup plus. Et ils sont complètement inutiles, du moins ils l'étaient jusqu'ici. Ils ne servent qu'à asseoir mon crédit mondain. C'est insuffisant. Je vais les employer à autre chose...

Il soupira.

— Jadis, les invités n'auraient supporté aucun perfectionnement. Ils n'étaient bons à rien. Mal vêtus, je veux dire cerclés de cols trop hauts, ils étaient inaptes au travail. Quelques propriétaires essayèrent bien de les faire bêcher. Mais il y a bêcher et bêcher. On peut bêcher fort bien ses amies dans un salon, et être incapable d'en faire autant dans le carré aux potirons. On leur faisait aussi, et les petits boutiquiers de la banlieue y parvenaient le dimanche, on leur faisait pomper de l'eau. Moi-même, j'ai vu, dans les Landes, dans la villa d'un sociologue distingué, près de chez un mem-

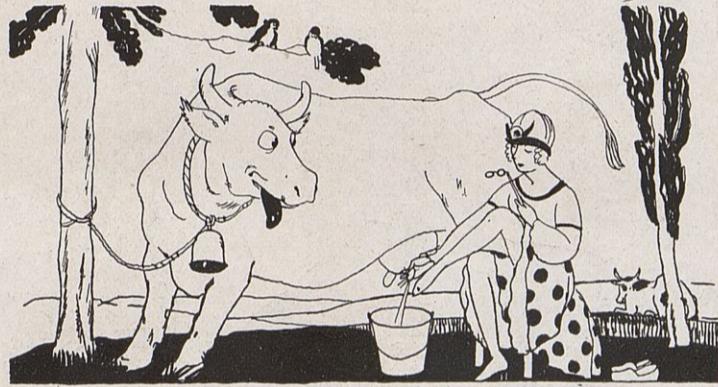




bre de l'Académie Goncourt, un chef de cabinet de ministre, un romancier éminent, et des poètes, pomper pour remplir la citerne. C'était l'embryon médiocre de l'idée. Le rendement était mauvais !

Il ralluma son cigare, et continua :

— Il fallait le système Taylor ! J'ai étudié ces questions depuis. En outre, l'Union civique est venue, et la lutte contre la grève. Dégoutés des plombiers ignares, les intellectuels ont appris à les remplacer. Les marquises ont conduit les tram-



ways, il y avait un comte du pape à la station : *Trinité...* Ah ! les temps sont changés. Ces bons comtes sont mes bons amis...

— Ainsi, dis-je, vous allez fonder l'œuvre de la *Réhabilitation des Invités par le Travail* ?

— A peu près, fit-il. Les hôtels sont si chers qu'ils sont contents de venir chez moi. Je les nourris, mais il faudra qu'ils gagnent leur pain, leur pain de langoustes. En outre, je perds au bridge quarante francs pour chacun, par jour. C'est une solution élégante pour la feuille de paie. Cela leur fait cinq francs l'heure ; ils n'ont rien à dire !

Il hocha la tête.

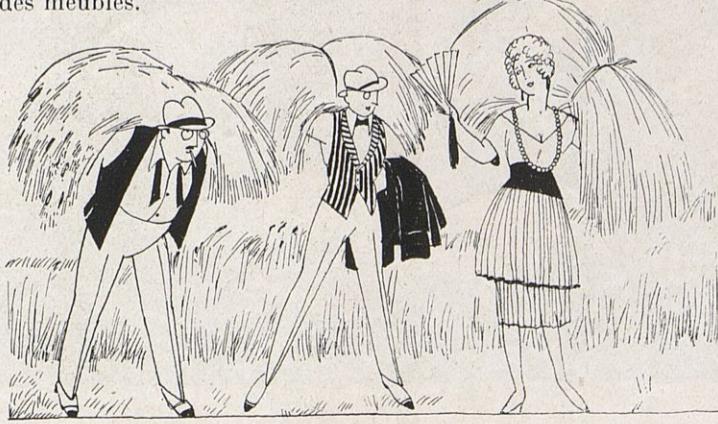
— L'année prochaine, fit-il, ils voudront une augmentation. Ils voudront jouer au poker !...

Mais il chassa cette pensée.

— Comment, dis-je, réglez-vous l'emploi du temps ?

— Eh bien, je leur inspire d'abord l'idée de se lever spécialement tôt en été. J'ai noté mon horaire sur une carte de visite. Et il me l'e lut :

8 heures. — *Équipe A* : MM. Giraudon, de Gouret, de Valadon, M^{es} Foucher, de Courandière, de Saint-Amé. *Culture physique*. Gymnastique rythmique. Les invités sont munis, à ce moment, de plumeaux et de balais, et s'exercent non loin des meubles.



CE QUI EST RECOMMANDÉ



Pour s'être déshabillé sur une plage à la mode
Nini devient riche et célèbre.



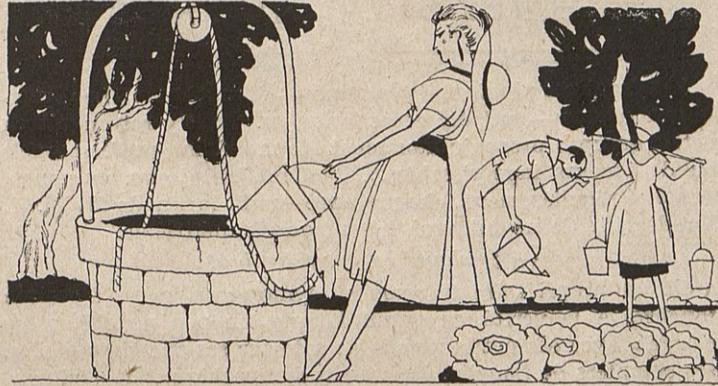
BUCOLIQUE



LA FIN D'UNE IDYLLE

8 heures. — Équipe B : MM. de la Courandière, de Saint-Amé, Gaétan-Arthur Michel. M^{mes} de Gouret, de Valadon, Drumont-Lévy. (Vous remarquerez que je mets les femmes dans une équipe avec les maris des autres. L'émulation est bien plus vive.) Marché à la ville, sous le commandement de M. de la Courandière, qui a été caporal d'ordinaire. M^{me} de Gouret tiendra les comptes, ayant été comptable aux *Sous-Produits du Gaz*.

10 heures. — Rentrée du marché. Tous les choux et les navets doivent être, à ce moment, rangés dans la cave. L'équipe A descend à la cuisine. Que diable ! Ils ont applaudi l'*Admirable Crichton* ! Ils n'ont qu'à faire comme lui, s'ils l'adorent.



Midi. — L'équipe B, qui faisait les foins, rentre. Bain et changement de costumes : 30 minutes. « A » met le couvert.

Midi 20. — Repas de « B », servi par « A ».

Une heure. — Repas de « A », servi par « B ».

Chaque équipe compte deux brillants causeurs, et une dame pour poser les questions absurdes. Ils se relaient, pour les anecdotes, boudes, et naïvetés, ainsi qu'il suit : un groupe : lundi, mercredi, samedi. L'autre : mardi, jeudi, vendredi. Repos le dimanche, jour universellement bête, où un effort serait trop pénible.

3 heures. — Visite au moulin. Pourquoi est-ce que la visite au vieux moulin ruiné consisterait à s'asseoir sur l'herbe et à crier parce que les fourmis vous piquent — tout en admirant vainement ces pierres écroulées ? Si le moulin est en ruines, c'est qu'on ne le répare pas !... On va le réparer. L'équipe A portera les pierres, l'équipe B gâchera le ciment.

5 heures. — Promenade en automobile. Pourquoi est-ce que la promenade en auto consiste à user des pneus et de l'essence, attitude antipatriotique en ce moment ? Mes autos sont des camions. L'équipe A et l'équipe B y monteront pour aller, le moulin une fois réparé, porter ma farine à la gare.

6 heures. — Visite à la ferme. Pourquoi la visite à la ferme se borne-t-elle à caresser le mufle des bœufs ? L'équipe A fera le fourrage ; l'équipe B sortira les bœufs et fera l'abreuvoir.

7 heures. — Repos. Les élégies sur le coucher de soleil et les comparaisons poétiques sont permises à partir de ce moment. Également les remarques sur « la vie fatigante qu'on mène à Paris ».



— Car ils rentreront à Paris, me dit le bon M. de Tournery, éreintés, comme on l'est toujours en quittant la campagne. Trois diners et un bal les mettront alors sur le flanc. Et ils diront, en faisant danser une grosse dame : « Ah ! comme j'aimais mieux transporter du foin ! »

Ils regretteront le système Taylor. Vous verrez ! vous verrez !
HERVÉ LAUWICK.



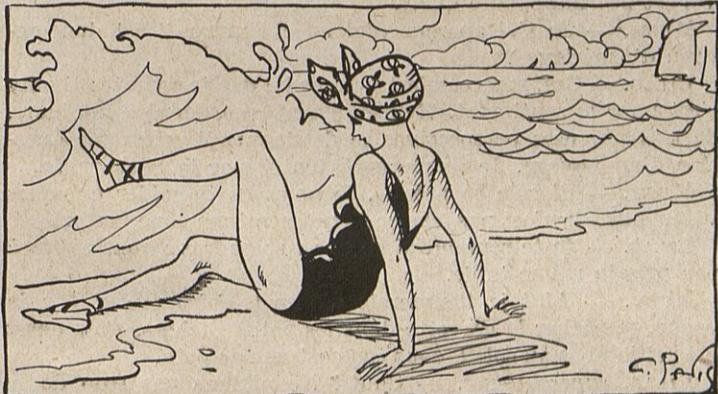
Midi moins le quart. Avenue du Bois. Quelques flaneurs de tous accouplements et de toutes nationalités. Des enfants en maillots de couleurs vives moulent des pâtes ou tracent des châteaux-forts. Illusion de la plage. Le tuyau d'arrosage envoie, en fusées, de fines gouttelettes. Chaleur. L'asphalte luit, noirâtre. Des gazons monte une fraîcheur d'herbe mouillée. Une jeune femme, vêtue de mousseline rose, tressaille quand une main se pose sur son bras. Exclamations simultanées : Lilas ! — Musy !

LILAS. — Je te croyais à Deauville.

MUSY. — La guigne toujours ! Au dernier moment, ce sacré Serge est parti seul, sous prétexte que je le compromettre : sa famille est là-bas. Alors, tu comprends, les convenances...

LILAS. — Ça m'a l'air d'un lâchage...

MUSY. — Plutôt. On s'est quittés amis, il a été convenable



et presque généreux. Mais ça ne me console pas. J'avais fait tous les petits préparatifs : des robes de voile et d'organdi à se pâmer devant, des amours de chapeaux, une cape de plage en tricot vert, un chandail jaune serin, et des toilettes de casino ! Enfin, de quoi être belle pendant six semaines...

LILAS. — Ma pauvre enfant, ton histoire est la mienne. Mais moi, c'est pour se marier qu'il me quitte.

MUSY. — En ce cas, il te reviendra.

LILAS. — En attendant je suis dans le lac, et pas dans celui d'Annecy, malheureusement.

MUSY. — C'est vrai, tu devais filer sur la Savoie.

LILAS. — Notre été est fichu !

MUSY. — Ce n'est pas qu'ils soient très enviables, ces malheureux, condamnés à se piétiner sur les plages envahies.

LILAS. — Dans des hôtels où on vous sert une cuisine détestable.





MUSY. — Où la salle de bains de l'étage, transformée en chambre, n'est jamais libre.

LILAS. — Nous, au moins, nous gardons nos petites habitudes de confort, et chez moi, en fermant les volets, la chaleur est très supportable.

MUSY. — Mais, ici, elle commence à se faire sentir. Asseyons-nous, veux-tu, sous ce marronnier.

LILAS. — L'ombre en est plus fraîche que celle d'une tente de coutil.

MUSY. — Tu viens de démolir d'un coup d'ombrelle un beau pâté. Le gamin se fâche, non, il sourit. Il est gentil, ce petit chaussé de sandales.

LILAS. — Un peu pâlot, il lui faudrait l'air de la mer. A moi aussi ; je m'anémie, la brise marine me ferait du bien. Mais il n'est pas impossible que...

MUSY. — Je t'ai aperçue hier avec Jimmy, il est donc revenu d'Amérique ?

LILAS. — Oui, mais ce n'est pas sur lui que je compte : Jimmy c'est pour le sentiment. Heureusement que, depuis huit jours, de très sérieuses perspectives se dessinent. Il est même question d'un voyage. Je serais assez tentée par la Bretagne.

MUSY. — Si cela se précise, je pourrais te solder quelques vêtements. Ce n'est pas ici que j'étranglerai ma cape verte.

LILAS. — Je te reprendrai ce que tu voudras : nous avons à peu près la même taille.

MUSY. — Ah ! je t'envierais d'aller te faire rouler par la vague, et pêcher la crevette dans les petits rochers, et te doré bras et jambes au soleil, dans ton costume de bain.

LILAS, *superstitieuse*. — Chut ! Ne parlons pas trop de ce beau projet, ça le ferait échouer.

Elle ouvre son petit sac.

MUSY. — Que fais-tu ?

LILAS. — Je touche mon fétiche.

MUSY. — Dans ce papier de soie ? Fais voir. Oh ! que c'est laid, ce brin d'ivoire dépoli.

LILAS. — C'est un petit os que j'ai ramassé à Palerme dans la chapelle des Capucini. J'y tiens beaucoup, il me porte chance.

MUSY. — La foi, c'est déjà quelque chose.

LILAS. — Il faut toujours compter sur l'imprévu.

MUSY. — En fait d'imprévu, je meurs de faim et personne pour nous inviter à déjeuner. J'espérais rencontrer ici un galant jeune Roumain, mais j'ai beau interroger l'horizon, je ne vois rien qui ressemble à Radu.

LILAS. — Et Jimmy m'a posé un lapin, sa famille l'accapare ; ils veulent tout voir, les parents de Chicago : les champs de bataille et les lieux de plaisir.



MUSY. — Triste plaisir, mais veux-tu que nous déjeunions ensemble ?

LILAS. — Volontiers. C'est moi qui t'invite.

MUSY. — Je ne le souffrirais pas. Tu es mon hôte.

LILAS. — Nous réglerons ce point au dessert quand nous serons rassasiées et, s'il le faut, nous confierons aux dés le soin de nous mettre d'accord.

MUSY. — C'est cela, on fera un petit poker d'as.

LUCIE PAUL-MARGUERITTE.

CHOSES ET AUTRES

Les dernières réunions de courses — Longchamp, Le Tremblay, Maisons — ont été assez animées. On s'y retrouvait en petits groupes presqu'uniquement de mondains professionnels ou de joueurs inguérissables... Pendant trois jours, on nous a annoncé régulièrement, chaque après-midi, la fin de M. W. K. Vanderbilt. Ce ne fut vrai, hélas ! que le quatrième.

— *Quelques louis qui tombent*

a dit un propriétaire français et cynique, en guise d'oraison funèbre. A la vérité, ce grand homme un peu penché, assez élégant, avec ses petits nœuds de soie sur ses chemises molles, ses complets de flanelle, était assez sympathique. Et vraiment sportsman ! Son haras de Normandie est une des plus belles installations qu'on puisse voir et telle que nous n'en avons vu une autre que dans les propriétés de lord Roseberry dans le Nord-Anglais. L'homme qui établit cet élevage n'a pas voulu le voir disparaître. On craignait que ses fils, peu sportifs, ne s'en désintéressent... Il leur a demandé de poursuivre son œuvre. Ainsi, nous verrons encore gagner la casaque blanche, brassard noir... Il n'y a plus tant de grandes maisons : la vieille Amérique a fini par devenir une noblesse.

A Maisons, pour la « dernière », l'assistance était nombreuse. Des absents étaient revenus, pour un jour, en auto... M. de M.çay allait tenter et réussir un de ces gros paris qui montrent sa belle audace et son flair. M. Jeff.son Dav.s C.hn était rentré pour voir gagner *Guerrière II* et les Gu.try étaient accourus, en voisins. On reconnaissait mal un Sacha qui a laissé pousser sa moustache et sa barbe et s'abritait des vents sous une vaste cape. Sacha romantique ? Une nouvelle pièce, alors.



Nous voici à cette époque où les gens qui demeurent à Paris par la force des choses, vous affirment que Paris n'est jamais aussi charmant qu'en été et qu'il serait bien dommage d'être ailleurs. Ils vous vantent son calme, ses allées désertes, ses restaurants où l'on trouve de la place et des garçons empressés, ses chauffeurs, enfin aimables... Ils parlent avec un ton très convaincu, et, toutefois, ne le sont qu'à moitié. Ils veulent se persuader, au moins autant que vous, des agréments qu'ils vantent, et, à certaines heures, ils ont quelques regrets d'être encore là.

L'heure avant le dîner — le sept à huit — est, notamment, assez morose. Le boulevard est quasi-vide ou animé, ça et là, de couples médiocres ou de solitaires suspects... La poussière de la journée forme comme une nappe au-dessus des têtes et ternit la verdure des arbres. Des taxis immobiles tiennent le milieu de la chaussée inanimée... Un petit fiacre passe, conduit par un cocher vêtu comme en hiver, traîné par un cheval maigre et harassé. Par les baies du restaurant on aperçoit, devant des tables mal garnies, des maîtres d'hôtel, qui paraissent plus humiliés que leurs clients, d'être encore à Paris et de ne pas servir sur la côte normande. On se sent seul, désœuvré et quelque bonne volonté qu'on mette à se persuader que le crépuscule est doux, il vous apparaît dénué de charmes.

La vérité est que si vous demeurez à Paris en août, il faut y vivre d'une vie très simple et ne pas chercher à y poursuivre la même existence qu'aux époques brillantes. Les endroits de luxe y sont mortels dans leur abandon et l'Avenue du Bois, un dimanche matin, est une chose lamentable, peuplée d'Iroquois et de snobs de pacotille... Non, point de ces erreurs ! Visitez plutôt, en ce mois d'août, les quartiers lointains, tâchez de découv-

vrir des horizons nouveaux, des rues imprévues, des marchands ignorés. Achetez, là et là, ce que vous n'auriez jamais trouvé pendant la saison. Faites la connaissance d'un Paris inconnu dont la nouveauté vous fera oublier la morne solitude de celui que vous connaissez trop.



Quand la mélancolie, le cafard, pénètrent sous notre toit et se glissent en nous, nous les chassons ou nous essayons de les chasser à l'aide de remèdes insignifiants, mais parfois efficaces. Des lectures nous y aident. Trois livres, entre autres, ont ce pouvoir : *Les Voyages*, d'Alexandre Dumas, les *Mémoires de Casanova* et l'*Indicateur des Chemins de fer*. Le premier vous communique sa belle santé, sa curiosité, sa faconde, le second vous met en belle humeur et le troisième vous ouvre largement les portes du rêve.

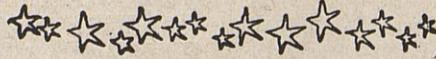
Vous souriez ? Ah ! certes nous savons bien que pour le commun des mortels et surtout des mortelles, l'*Indicateur* est un livre insipide, algébrique, sournois, d'une lecture énervante et difficile. Les femmes en proie à l'*Indicateur*, c'est un spectacle inoubliable (nous l'avons revu récemment) et c'est aussi un événement dont on pâtit. Rien, pourtant, n'est plus aisés à lire, ni d'une compréhension plus claire. Il suffit de prêter un peu d'attention et de ne pas essayer de s'en remettre au hasard, mais bien aux chiffres... Lorsqu'on connaît le sens des abréviations, lorsqu'on suit la marche des flèches, qu'on se rapporte aux références, on fait là des voyages faciles et rapides et on y voit, certainement, plus clair que dans un cœur de femme.

Quel agrément d'imaginer ainsi sur le papier de longues courses, de choisir parmi les grands rapides, le Paris-Rome, l'Orient-Express, le Mont-Cenis, ou le Bruxelles-La Haye, de choisir parmi tous ces trains celui qui vous emmènera ! On rêve son voyage, on retrouve des routes aimées, des stations où l'on est descendu, des frontières déjà franchies en un temps où on ne vous y arrêtait pas pour des formalités vaines et sans grâce. C'était une des tristesses de la guerre que les indicateurs mutilés et c'était dans leur lecture qu'on voyait encore le mieux le trouble du moment et les terres prisonnières.

Le vieux Chaix nous est enfin revenu, dans son format peu commode, avec ses cartes sympathiques, ses réclames, ses chiffres, tout gonflé d'horaires nouveaux et de noms anciens. Nous l'avons tendu, comme autrefois, à de jeunes mains nerveuses et soumis au regard d'une petite tête blonde qui s'y perd et s'y crispe finalement.

— Saint-Énogat... Est-ce que c'est à Saint... à Énogat... à Dinard ? Comme c'est commode !... Pas moyen de s'y retrouver... Ce serait pourtant facile de faire des choses claires... Ah ! les saints sont à part... Saint-Énogat... 79... On n'a pas idée de cela... Voilà... Il vous indique des tramways... Mais c'est un train que nous prenons. Et puis cherche donc toi-même. C'est l'affaire des hommes, cela !

Notre vieil indicateur est lancé négligemment sur le fauteuil. Nous irons le recueillir dans un instant. Nous en avons de tous les pays : des belges, qui chantent la vie fraîche et saine, des anglais, *Eastern et Western* qui vous promènent de Scarborough à Édimbourg ou vous arrêtez aux bords d'un lac poétique et figé, des suisses qui vous hissent (funiculaires aux heures 15-30-45) vers les sommets d'argent, et des italiens, lents et subtils, et qui vous promettent pourtant, sous le signe ACC, des trains accélérés ou accidentés, sait-on jamais ?... N'ayez pas de préjugés sur les Indicateurs. Ce sont de belles poésies.



Cette dame qui aime les fleurs avait décoré son boudoir de longues branches où pointaient des fleurs roses, un peu comme des fleurs de pommier. Nous les regardions avec curiosité.

— Savez-vous ce que c'est ? nous dit cette amie.
— Une variété d'aubépine ?
— Non.
— De pommiers greffés ?
— Non... Vous ne trouverez pas... Regardez, elles sont faites comme des tulipes minuscules et ne ressemblent, si on les regarde

de près, à rien de ce qui se cultive ordinairement. C'est un secret apporté à Paris par un horticulteur chinois, qui s'est récemment installé... Croyez-vous que c'est joli ?

— Oui... Oui... Enfin, ce n'est pas une merveille du monde.

— Point une merveille... ces fleurs... Mais, mon ami, vous n'y connaissez rien... je vous dis que c'est un horticulteur chinois... Chinois ! Entendez-vous ?

— Ce n'est pas nécessairement beau parce que chinois.

Le ton de la discussion s'aggrangeait. C'est bien cela Paris. Un Chinois apporte une fleur nouvelle qui n'est ni très odorante ni très belle et, coûte que coûte, il faut l'admirer. L'exotisme semble un brevet de bon goût ; et si on ne « donne pas » dans cette nouveauté toute fraîche, si on refuse de monter dans ce dernier bateau — de fleurs — on vous traite d'esprit chagrin, ou de réactionnaire ou de sans-goût... Votre amie vous trouve moins d'attrait et pour un peu, vous le ferait bien voir. Vaut-il de résister, de braver ces enthousiasmes éphémères, de se disputer pour une bagatelle, compliquer sa vie pour une fleur. Après un silence fait de réflexion et de contemplation, nous reprîmes :

— Ces petites fleurs demandent des regards appliqués. Leur poésie n'est pas immédiate et leur charme est lent. Il est vrai que votre jardinier chinois a du talent.

La dame rayonnait et nous retrouvait très aimable. Ne vous heurtez donc pas au Chinois, si vous rencontrez ses fleurs sur votre route : il est très bien vu en ce moment.



L'AMOUR EN VACANCES

On ne conçoit guère de vacances sans amour. Mais comment concevoir un amour, qui n'a pas besoin de vacances ? Que d'amants doivent à un petit congé opportun de ne s'être point signifié le grand congé définitif !

On n'a pas idée de ce qu'il peut se liquider, dans une ville d'eaux, de grandes passions et d'amours éternelles, pendant une saison balnéaire !

Août et septembre soldent toutes les occasions de désir du printemps, et nouent les faveurs des caprices éphémères de l'automne, en attendant les liaisons sérieuses de l'hiver.

Ne médisons pas de l'absence ! Elle est le plus grand des biens, pour les amants, à qui l'habitude — cette seconde nature — donne la nostalgie de la nature véritable...

Partir, c'est revivre un peu, lorsque l'amour, de lassitude, se meurt. On s'aperçoit, avec étonnement d'abord, avec satisfaction ensuite, que l'on peut fort bien vivre, sans l'objet aimé...

De là à changer d'objet, il n'y a qu'un pas, vite franchi, si l'on n'a pas perdu le goût de l'aventure !

Il advient, parfois, que l'éloignement repose des orages de la passion et donne un regain de charme à des plaisirs, dont on commençait à se blaser... Mais l'expérience est dangereuse... Pour bénéficier des douceurs de l'absence, il faut savoir partir à temps et revenir à propos.

L'amour véritable poétise le souvenir de l'être cher, dont la possession quotidienne atténue les attractions.

Les obstacles d'une séparation forcée ont fortifié plus de passions que n'en a tuées la satiété de la vie commune.

MARCEL PAYS.

PARIS-PARTOUT

Toutes les portes vous seront ouvertes, si vous savez, Madame, donner à votre petite personne le charme profond devant lequel on s'incline.

Pour cela, auréolez votre clair visage d'une merveilleuse chevelure d'un blond ardent aux délicats reflets d'or avec le Fluide d'Or, incomparable Lotion à l'extrait de camomille ozonifiée.

J. Lesquendie, Parfumeur, Paris.

En vente chez les coiffeurs, parfumeurs, magasins de nouveautés.

Adresse à conserver. — Le Dr Galisse, 8, rue Villebois-Mareuil, Paris, affirme que l'électricité seule détruit les poils et duvets. Éviter l'emploi des produits dépilatoires. Traite difformités, rides, cicatrices. Écr. ou téléph. : Wagr. 43.72.

LA PARISIENNE élégante s'habille chez NINO et Cie, 60, rue de Richelieu, Paris, parce que ses costumes ont le chic et la souplesse qui font la jeunesse. Tél. : Central 74-27.

Des lacs du soir, des sources pures, tels sont les yeux des femmes. Le Cillana de BICHARA et son Mokoheul leur versent l'ombre suave des cils et des paupières, l'errante douceur d'un feuillage. — BICHARA, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin.

L'ONDULATION INDÉFRISABLE
Le si réputé spécialiste parisien pour l'ondulation indéfrisable SPONCET, 8, faub. Saint-Honoré, a créé le nécessaire A. S. pour faire soi-même et sans courant électrique cette incroyable et idéale ondulation durant au moins six mois. Pour dames et messieurs. Demandez lui sa notice : 0 fr. 25.

UNE DAME qui pesait 93 kilos, étant arrivée sans aucun malaise au poids normal de 65 kilos, grâce à l'emploi d'un remède facile, par gratitude fera connaître gratuitement ce remède à tous ceux à qui il pourra être utile. Écrivez franchement à M^{me} BARBIER, 3, r. Grenette, LYON.

Cours de Maîtrise
Angoisse, crainte, timidité, vaincues par la rééducation de la volonté.
Cours par correspondance.
Jane Houdell, Ecole de la Pensée, Le Lierre, Biarritz.

Si vous êtes maigre

et si vous désirez ajouter quelques kilos de chair saine et ferme à votre poids, allez chercher chez n'importe quel pharmacien un traitement de Kassium de deux semaines. Prenez-en une tablette après chaque repas ; il y a dix chances contre une qu'au bout d'une semaine votre poids aura augmenté d'une façon sensible. Du reste, si vous n'êtes pas entièrement satisfait du résultat obtenu, votre argent vous sera remboursé sans discussion.

Le Kassium ne contient aucun ingrédient nocif, aucun stimulant, narcotique ou autre. Son seul effet est de renforcer le système nerveux et d'ajouter au sang d'innombrables globules rouges. Des centaines de personnes qui en ont fait l'essai disent que c'est simplement merveilleux de constater l'augmentation de poids, d'énergie, de forces et de vigueur qui, inviolablement, suit une cure de Kassium. Vous ferez bien de l'essayer immédiatement, et si vous êtes déçu, votre argent vous sera remboursé.

MAISONS RECOMMANDÉES

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art Ameublements anciens et modernes.

LES GRANDS HOTELS

PARIS. — TOURING-HOTEL. Confort moderne. 21, r. Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 7 fr. Tél. Cent. 58-15

PLUS DE RIDES EN 5 MINUTES



La Poudre "RIDIS" efface les Rides plus aisément que la Gomme efface le crayon. Voici le procédé très simple : Délayez un peu de cette Poudre dans l'eau, passez-la sur les Rides, et laissez sécher 5 minutes. Il n'y a plus qu'à se laver, et les Rides ont disparu !

Avec la Poudre "RIDIS" vous serez toujours jeune et belle. Notre Poudre est inoffensive et n'altère jamais la peau. Elle agit par simple hydrolyse des tissus.

Prix : 10 fr. la boîte, plus 1 fr. d'impôt. (Envoi discret).



LABORATOIRE RIDIS, 7, Avenue du Bel-Air, PARIS (12^e). Métro : NATION

ÉPILATION (Electrolyse)

Doctoresse Marthe GAUTIER, 46, r. de Bondy, 46 (Bd. St-Martin)

Lundi. Mardi. Mercredi. Jeudi. de 2 à 6 h. Tél. Nord 82-24



LA CHAUSSURE DE LUXE

MONSIEUR !...
Portez la
Ceinture Anatomique pour Hommes
du D^r Namy
Recommandée à tous, particulièrement à ceux qui commencent à "prendre du ventre" ainsi qu'aux sportmen, automobilistes, etc. Combat l'obésité, le rein mobile, la posture abdominale, soutient les reins, assure rectitude du torse, port élégant, bien-être absolu.
Lisez la Notice Illustrée adressée
franco
sur demande
par
MM. BOS & PUEL
Fabricants brevetés
234, Faubourg St-Martin, Paris
(Angle de la rue Lafayette)

CIGARETTES MURATTI

ARISTON DE LUXE
ARISTON GOLD
: YOUNG LADIES :
: AFTER LUNCH :
BOUQUET bout de liège
BOUQUET bout de carton

CLASSIC : Nouvellement —
(Cigarettes Américaines) — mises en vente

B. MURATTI, SONS & C^o L^d MANCHESTER
LONDON



Après la Toilette du soir pour prévenir et supprimer la transpiration

Appliquez
ODO-RO-NO

Si vous êtes, Madame, soucieuse de conserver à votre peau toute sa fraîcheur, n'hésitez pas à appliquer ODO-RO-NO. Cette eau de toilette inoffensive est d'une efficacité incontestable, entretient la fraîcheur de la peau en prévenant d'abord, et supprimant ensuite, la transpiration que redoute tant la femme désireuse de plaisir, et qui défraîchit si vite les jolis corsages. Une application d'ODO-RO-NO, c'est le talisman merveilleux, recommandé par les sommités médicaux, qui a rallié tous les suffrages des jolies femmes.

AGENCE AMÉRICAINE
38, Avenue de l'Opéra, 38
PARIS

Le flacon. 7.20
franco contre remboursement. 8.50

POUR MAIGRIR rapidement et sans danger prenez par jour 2 Cachets BACHELARD, aux algues marines et iodothyrine. 6.60 impôt comp. Toutes pharmacies. Envoi contre mandat de 6.85 E. BACHELARD. 8, Rue Desnouettes. 8, PARIS

POUR LE MONDE ÉLÉGANT EN VENTE PARTOUT
PÂTE
ROYAL POUR CHAUSSURES ET TOUS CUIRS
LE PLUS CHÈRE LE MEILLEUR LE PLUS ÉCONOMIQUE
ESTABLISSEMENTS DON BRIL & LÉON BRIL
32 RUE HAUTEVILLE, PARIS

OFFICE G^{AL} DE POLICE PRIVÉE Drs MM. BLANC & MONIER
Ex-Inspecteurs de la Sureté.
13, rue de Turin, PARIS (8^e) — Central 92-82. — TOUTES MISSIONS (France et Étranger).



l'Insectol GIBBS

évite, soulage instantanément
*les piqûres
d'insectes*

La brûlure des piqûres de moustiques et d'insectes disparaît instantanément par une simple application d'Insectol GIBBS.



En vente partout : 3 fr.
franco mandat : 3 fr. 50
à MM. P. THIBAUD & Cie
22, Rue de Marignan
PARIS

ezel

PETITE CORRESPONDANCE

4 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

La direction du journal se réserve le droit de retourner à leurs auteurs les textes qui ne seraient point rédigés convenablement ou pourraient être mal interprétés.

PAR ces temps restrictifs, jeune artiste sensitif fait l'exprimatif d'un effroyable cafardif afin d'avoir le nominatif d'une distinguée marraine. Ecrire : Phidias, Bureau topographique, Bar-le-Duc.

JEUNE sous-officier gai, dem. corresp. avec marraine. Ecr. : Maréchal des logis Boyer, 60^e R.A.C., Strasbourg.

JEUNE hommèdes. corresp. avec marr. paris., affect. sinc. Ecr. : Chappe, 2^e aviat. bomb., escad. F. 205, Nancy.

SENTANT avec tristesse l'ennui venir, désire correspondre avec marraine, femme ou jeune fille qui m'apportera dans ma solitude un peu de grâce et d'esprit qui manque tant ici. Marcel Heskia, Hôpital militaire, Morhange (Lorraine).

DEUX jeunes, off. art., col. exilés à Dakar, dem. corresp. avec j. et affectueuses marraines. Ecr. : Louis Henry, 6^e R.A.C., poste restante, Dakar (Sénégal).

JEUNE auto., cl. 19, dés. corresp. avec gent., affect. marr. Ecr. : Reigal, garage, Résidence Rabat (Maroc).

JEUNE Tonkinois dés. corresp. av. marr. j. jolie. Photo si poss. Ecr. : Amu, 76, rue Coton, Hanoi (Tonkin).

OFFICIER, 36 ans, sérieux, demande corr. avec jeune marraine dist. de Paris ou province. Ecr. 1^e lettre : Simbad, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PARISIEN, perdu au milieu des Turcs hostiles, spleen colossal à guérir ! Une gentille marraine voudra-t-elle s'en charger ? Ecrire à Boulay Gabriel, brigadier, 1^e R.A.M., 13^e B^e, Secteur postal 607.

ATTENTION ! Sous le soleil d'Asie, deux jeunes sous-officiers, sérieux et sincères demandent correspondance avec jeunes, gentilles et affectueuses marraines, pour chasser cafard. Ecrire : R. Martineau et M. Le Paire, Etat-Major général Gouraud, Beyrouth (Syrie).

JEUNES soldats, à trois 66 ans, perdus dans brousse, désirent corresp. avec jeunes et jolies marr. affect. Ecrire : Louis, Orlanducci, Mathe, secrétaires infanterie coloniale, camp Jacob (Guadeloupe).

2 j. méc., rong. parenn., dés. corr. av. gent. marr. Ecr. : Camille, Marius, 2^e R.A.O., 1^e Esc., Longvic-les-Dijon.

JEUNE secrétaire dés. corresp. av. gent. et affect. marr. Ecr. : M. Fabre, 1^e Sous-Intend., S. p. 600, Beyrouth.

GENTILLES marraines parisiennes, Ecrivez-nous sans crainte Et surtout sans contrainte. Vos lettres par leur charme, Dans le bled marocain, Seront pour nous une arme Contre un cafard malsain.

Deux Parisiens 20 ans, l'un blond, l'autre brun. Ecr. : P. Abriké, Bureau renseignements, Agadir (Maroc).

CHARMANTES marrain, parisiennes ou province, n'aurez-vous pas pitié du cafard de quatre jeunes as du volant, enfouis dans un trou du bled palatin ? Ecrire : Aryph, R. V. F.B. 27, Secteur postal 109.

J. poilu, 20 a., orph., sér., sent., dés. corr. av. marr. préf. Midi. R. Tourneur, P.T.T. 408, Mahiridja p. Oran (Maroc).

SOUS-off. 21 a., ay. cafard, dés. corr. av. gent. et sér. marr. paris. 18 à 20 ans. Ecr. : Sergt. Pierre, D.P.I., S. p. 77

TROIS musiciens sans muse voudraient correspondre avec marraines jeunes, affectueuses. Photo si possible. Ecrire : Emile Erembert, musicien, 151^e régiment infanterie. Thionville (Lorraine).

DEMANDE marraine anglaise pour correspondre. Duclos, 4^e régiment d'observation, 1^e groupe, 2^e escadrille, Le Bourget.

UNE femme du monde ou artiste voudrait-elle être la marraine d'un jeune étudiant ingénieur mobilisé aviation ? Berthelin, 4^e régiment d'observation, 1^e groupe, 2^e escadrille, Le Bourget.

QUATRE jeunes poils demandent correspondance avec jeunes et gentilles marraines pour chasser cafard. Ecrire : Christian Reverdy, Roger Mutel, André Besnard et Gaston Moine.

241^e R.A.C., E.M. 2^e gr., Secteur postal 530.

UN jeune méc. anglais, 25 ans, désire correspondance avec jeune et jolie marraine française, affectueuse. Photo si possible. Ecrire : Wright, Palace Cottages, Charing, Kent (Angleterre).

JE dem. corresp. avec marr. gent. et sérieuse. Ecrire : Romain, 24^e artillerie, Tarbes Hautes-Pyrénées.

GENT. marr. venez égayer, p. votre gaieté et affect. corr. 2 soldats atteint nostalgie. Ecrire : Harry Jolin ou Peter La Sade, 8^e génie, Radio, Casablanca (Maroc).

TROIS brigadiers, perd. bled, dés. corresp. avec marr. j. et gent. paris. Ecr. : Massoni, B^e 4/10, Fez (Maroc).

ALLO ? ne coupez pas. Gent. marr. écriv. vite à 2 chass. Af. cl. 19, R. ou Guy Barbeau, Résid. Rabat (Maroc).

DEUX j. sous-off. 21 et 28 ans, exilés Orient, seraient heureux de correspondre, avec jeunes et gent. marr. parisiennes de préférence : Ecr. : Berlin Charles, Viollet Albert, C^e 16/18, T. E. M., A.O. Sect. p. 510.

TROIS s.-off., perdus dans bled marocain, demandent à correspondre av. jeunes et gentil. marraines. Ecr. : René Dornay, S^e-fr., Delavigne Georges, Adj. 33^e C^e, Grégoire Albert, Sergt. C.H.R. 1^e T. M. Meknès (Maroc).

4 méc. aviateurs, exil. sous le ciel bleu d'Orient seraient heureux de corresp. avec marraines gaies, paris., si poss. Ecr. : Nadaut, P. Aéro, Secteur postal 502.

RESTE-t-il gaies et jeunes marraines pour correspondre avec deux jeunes sous-officiers perdus parmi les minarets, à l'extrémité de la Marmara. Ecrire : Gaston et Charles, sous-officiers, 241^e R. A. C., 24^e Batterie. Secteur postal 530.

JEUNES marins dem. corresp. av. gent. marr. Ecrire : Guinot Marc, Guinot Edouard, mat. élec., L'Horset, mat. méc., à bord Décidé, div. de Syrie (Paris-Etranger).

A SALONIQUE (sous l'œil des dieux), un j. sous-officier parisien, classe 19, espère qu'un jour viendra où il pourra correspondre avec jeune et gentille marraine. Ecrire 1^e lettre : d'Ailly, sergent-fourrier, 1^e R. T. A., 20^e C^e bis, Secteur postal 510.

TROIS jeun. cols bleus, exil. Afr. Occ., dés. corresp. av. marr. paris. Ecrire : André, Achille, Georges, mat. méc., croiseur Du Chayla, Afr. Occid. (Paris-Etranger).

KÉPI-CLIQUE *Detour*
24, Boulevard des Capucines, 24
IMPERMÉABLES ET KÉPIS
Demander le Catalogue.

Union Photographique Industrielle
ÉTABLISSEMENTS

LUMIÈRE
ET JOUGLA
RÉUNIS
PLAQUES - PAPIERS
PELICULES - PRODUITS

VIF ÉCLAT DES YEUX
Beauté séductrice, véritable Magie, par le Flac. essai franco 3'50 Taxe 10%
VIF-KAÏR Grand Flacon 7 francs en sus 37, Passage Jouffroy, PARIS

CHAUSSÉZ-VOUS
CHEZ **TOMMY**
1, RUE DE PROVENCE
81, Passage BRADY 23, Rue des MARTYRS
2, Rue FONTAINE 44, Rue St-PLACIDE
35, Rue CLIGNANCOURT 48, Rue RICHELIEU
L'ÉTÉ à HOULGATE
Maison à TROUVILLE

SAIN 6, RUE DU HAVRE
ACHÈTE PLUS CHER QUE TOUS
BIJOUX ARGENTERIE
Or. Argent. Platine

Pilules Orientales
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme
Le flacon avec notice 8 fr. 40 franco. — J. RATIÉ, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.



Un Secret Egyptien
pour supprimer
Poils et Duvets

Les belles Egyptiennes se servent d'eaux merveilleuses possédant la précieuse propriété de détruire **pour toujours** les Poils et Duvets du visage et du corps. Grâce à leur limpide ces eaux pénètrent le follicule pilaire, attaquent la racine et détruisent les poils sans retour. Le secret de ces eaux dites "Eaux Pilophage", a été rapporté d'Egypte par Miss Gypsia qui l'enverra **GRATUITEMENT** et sous enveloppe fermée, à nos lectrices qui en feront la demande.

Il suffit d'écrire en demandant le secret des "Eaux Pilophage" à **D. GYPSIA**, 43, rue de Rivoli, 43, PARIS.

VETEMENTS Grands Tailleurs

CIVILS ET MILITAIRES

RÉGENT TAILOR

82, Boul^e de Sébastopol, PARIS

LES MEILLEURS TISSUS
COUPE LA PLUS ÉLÉGANTE
PRIX LES PLUS AVANTAGEUX
LIVRAISONS RAPIDES

PARDÉSSUS et RAGLANS TOUT FAITS
Catalogues et Échantillons franco
Magasins ouverts Dimanches et Fêtes.

CHENIL FRANÇAIS

CHIENS POLICIERS
et de luxe de toutes races
EXPÉDITIONS DANS TOUS PAYS
PENSION ET DRESSAGE
7, rue Victor-Hugo 7,
CHARENTON (Seine)
Téléphone 58

Maison de Vente : 25, RUE DUPHOT, PARIS

Les Parfums de Silvy
NUÉE DE FLEURS
Flacon d'essai 4'75
EN VENTE PARTOUT
Gros : Parf^e Silvy, 13, Boul^e Beaumarchais, PARIS

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**OVIDINE - LUTIER** Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du traitem. e bon de poste 10 f. 50. **pharmacie** 48, av. Bosquet, Paris.

DENTIFRICE A
DEUX POUDRES
BLOXYNE
Blanchit les Dents
et les Conserve

INFORMATIONS FINANCIÈRES

LA VILLE DE PARIS

ÉMET DE NOUVEAUX BONS MUNICIPAUX

Le 16 juillet a commencé à la Caisse Municipale et dans toutes les succursales et agences de Paris et des départements des banques agréées par la ville de Paris, une émission de Bons municipaux d'une durée d'un an.

Cette souscription publique de 430 millions de bons que la ville de Paris vient d'être autorisée à émettre pour le ravitaillement de la capitale en denrées alimentaires et en charbon, est assurée d'un grand succès.

Les titres offerts, que garantit le crédit indiscutable de la Ville de Paris, sont émis, au pair, en coupures au porteur de 100 francs, 500 francs, 1.000 francs, 10.000 francs, 100.000 francs et même 1 million de francs. A partir de 100.000 francs, ils peuvent être délivrés à ordre sur la demande des souscripteurs.

A l'échéance d'un an, leur intérêt de 5,25 % net de toutes retenues pour impôts est payable avec le capital. Cette exemption d'impôt est particulièrement intéressante au moment où entre justement en vigueur l'aggravation de la taxe sur les valeurs mobilières votées par les Chambres.

Ces Bons sont spécialement appréciés de tous ceux qui, possédant actuellement des capitaux disponibles, ne désirent pas les immobiliser pour plus d'un an et pourront ainsi tirer le meilleur parti possible de leur avoir en acquérant un titre absolument sûr et productif d'un intérêt élevé.

BANQUE DE LA SEINE

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL
DE 30 MILLIONS DE FRANCS.

Augmentation du capital de 30 à 60 millions de francs, par l'émission au prix de 550 francs de 60.000 actions de 500 francs.

Ces actions sont offertes de préférence et à titre irréductible, à raison d'une nouvelle pour une ancienne, aux actionnaires actuels qui pourront en outre souscrire à titre réductible pour tel nombre qui leur conviendra, la répartition éventuelle devant être effectuée, dans ce dernier cas, proportionnellement aux demandes. Les souscriptions à titre réductible pourront également être présentées par les non actionnaires pour les titres qui n'auraient pas été souscrits par les actionnaires.

Les actions nouvelles sont émises avec jouissance du 1^{er} juillet 1920 en ce qui concerne le premier dividende statutaire. Elles participeront en outre, dans les mêmes conditions que les actions anciennes, à la répartition du superdividende afférent à la totalité de l'exercice.

Le prix d'émission de 550 francs est payable 175 francs en souscrivant et le reste aux époques qui seront fixées par le Conseil d'administration. Les actionnaires ont toutefois en souscrivant la faculté de se libérer par anticipation.

La souscription est ouverte du 12 juillet au 12 août 1920, aux guichets de la Banque de la Seine, au siège social, 101, rue des Petits-Champs à Paris et dans ses agences et succursales.

Les formalités légales ont été remplies et la notice publiée au « Bulletin des annonces légales obligatoires » du 12 juillet 1920.

CRÉDIT FONCIER FRANCO-CANADIEN

Obligations 5,00 %

Les intérêts au 1^{er} août 1920, sur les obligations 5,00 % du Crédit Foncier Franco-Canadien, seront payés à partir de cette date, à raison de Fr. : 9.885 nets, contre remise du coupon n° 14, à la banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin.

Société française de Constructions mécaniques
(anciens Etablissements Cail)

1. — Placement de 40.000 obligations de 500 frs. 6,00 % amortissables en 30 ans à compter du 15 juillet 1925, soit au pair par tirages au sort annuels, soit par achats en Bourse au-dessous du pair, rapportant un intérêt net annuel de 30 frs. payables en deux coupons semestriels, les 15 janvier et 17 juillet.

La Société prend à sa charge tous les impôts français présents et futurs établis ou retenus sur les coupons et sur les titres.

Prix : 495 frs. jouissance du 15 juillet 1920, payables en souscrivant.

Les demandes, qui seront servies au fur et à mesure de leur réception, dans la limite des



APRÈS les vacances combien de femmes sont désolées de constater combien leur teint est devenu hâlé, couperosé, leur peau gerçée, rugueuse après quelques semaines passées au grand air. Mais, comment se défendre du soleil et de la brise, qui semblent se liguer ensemble au détriment de notre pauvre épiderme ? Un moyen simple, efficace, est à la portée de toute femme soigneuse de son teint : un tube de

Cire Aseptine

Chaque matin et chaque soir, après les ablutions, passez une légère couche sur le visage, le cou et les bras de cette merveilleuse cire qui assouplit la peau, la conserve et la rend douce et velouté. Munies de ce sûr préservatif, vous pourrez alors vous vanter d'avoir nargué le soleil sans en avoir été punie ; votre peau restera blanche et lisse. La Cire Aseptine, en outre, est sans rivale pour faire tenir la poudre - servez-vous de préférence de la Poudre Aseptine-même par les plus grandes chaleurs.

Ces produits sont vendus chez tous les Pharmaciens, Parfumeurs et Grands Magasins.

FULGERAS

AT&T HROUIT

titres disponibles, sont requises : à la Banque de l'Union Parisienne, 7, rue Chauchat, chez MM. Bénard frères et Cie, 19, rue Scribe, qui sont également désignés pour payer les coupons et les titres amortis.

II. — Émission de 40.000 actions nouvelles de 250 fr. nominal à 260 fr. l'une, jouissance du 1^{er} janvier 1920, dont 24.000 offertes par préférence aux actionnaires actuels qui ont droit de souscrire ; à titre irréductible, 3 actions nouvelles pour 10 actions anciennes et à titre réductible, à tel nombre d'actions qu'ils le désireront, la répartition devant s'effectuer au prorata des anciennes possédées.

Prix payable pour les actions irréductibles, la totalité, soit 260 fr., en souscrivant.

Prix payable pour les actions réductibles, 72 fr. 50 par titre en souscrivant, le solde, soit 187 fr. 50, à la répartition.

La souscription sera ouverte le 15 juillet 1920 et close le 31 août 1920, aux guichets ci-dessus indiqués pour le placement des obligations. Les actionnaires devront, en souscrivant, déposer leurs certificats nominatifs et leurs actions au porteur, qui seront estampillées.

Avis aux porteurs d'Actions de la « Prévoyance ».

L'Assemblée Générale des Actionnaires de « La Prévoyance Accidents », du 28 mai 1920 a autorisé la fondation deux nouvelles Sociétés d'Assurances :

1^o « La Prévoyance Incendie » ; 2^o « La Prévoyance Vie ».

« La Prévoyance Incendie » sera constituée au capital de 6.000.000 de francs divisés en 60.000 actions de 100 francs.

« La Prévoyance Vie » sera constituée au capital de 12.000.000 de francs divisés en 120.000 actions de 100 francs.

Ces actions seront émises à 125 francs.

« La Prévoyance Accidents » souscrit le quart du capital de chacune des Sociétés nouvelles.

Le surplus est réservé par préférence aux Actionnaires de « La Prévoyance Accidents » qui auront un droit de souscription irréductible à raison de trois actions « Incendie » pour quatre actions « Accidents » et de trois actions « Vie » pour deux actions « Accidents ».

Les souscriptions seront requises du 20 juillet au 10 août à la Banque de Paris et des Pays-Bas, 3, rue d'Antin, Paris, contre versement du premier quart et de la prime, soit 50 francs.



A. Vallée

— Venez vite nous photographier : nous avons pêché un crabe !